**HISTOIRE DU DESINGOU NADROM**

Au XIIème siècle de notre ère, aux Indes, le Roi *Sourasingom-Magarajen* avait deux fils, *Télény et Talény-Magarajen.* Après sa mort, on décida que l’aîné, *Talény*, dirigerait le pays comme le veut la coutume. *Talény* se maria et laissa sa femme enceinte, pour aller à la chasse en compagnie de son frère.

En fait, ils partirent dans le pays de Delhi pour tenter de monter un cheval que le Roi avait capturé. Un cheval sorti du ciel, qu’on avait surnommé *Barasadi* ou *Barasari*. Il avait été demandé par les *Kongou-Pakiri-Désom* : les fakirs de *Kongou*, et laissé libre sur la Terre pour un éventuel *asvamédayagom*, c’est-à-dire qu’on libère le cheval et celui qui arrive à le capturer acquiert beaucoup de force pour combattre ses ennemis. Personne jusqu’à présent n’avait réussi cet exploit. Ceux qui avaient tenté leur chance avaient fini leurs jours en prison ou bien le cheval montait dans les cieux et disparaissait à jamais avec son cavalier. Mais en cas de réussite, le Roi s’avisait de donner au valeureux cavalier la moitié du pays et sa fille en mariage. Arrivés dans le pays de Delhi, *Talény* et *Télény* échouèrent dans leur tentative et se retrouvèrent en prison.

Pendant ce temps, la femme de *Talény* accoucha d’un garçon, qu’elle appela *Désingou*. Depuis son plus jeune âge, il s’était lié d’amitié avec un garçon du nom de *Mortoukhan* (ou *Mortoukalin*. Ils passèrent un contrat moral, un serment, pour ne jamais se battre en eux, et quel que soit le combat à s’entraider en cas de besoin ou d’extrême urgence et à n’importe quel moment. *Désingou* ,ne connaissait pas son père. Il était sujet à des quolibets de la part de ses camarades de classe : -« *Tu n’as pas de père, tu ne connais même pas ton père, tu es un chien sans maître »* lui disait-on. On lui donnait des coups sur la tête. Exaspéré, il finit par se battre avec ses camarades. Bien entraîné dans les jeux de poings par son camarade *Mortoukan*, il sortait vainqueur de ses combats.

Le directeur de l’école le renvoya. *Mortoukalin*, mû par des sentiments d’amour fraternel pour son ami, prit son sac et partit avec lui. En arrivant à la maison, *Mortoukalin* demanda à sa mère de lui parler de son père, la menaçant de lui trancher la tête avec un coutelas en cas de refus. Elle lui apprit donc la vérité, lui disant que son père était en prison à Delhi avec son frère *Télény*.

Le cœur de ces deux jeunes garçons fut rempli d’amour paternel et de l’arrogance du mâle. Ils décidèrent d’aller délivrer *Télény* et *Talény*. *Désingou* voulait surtout venger son père.

Arrivés à Delhi, ils vinrent trouver le Roi pour lui demander la permission de monter le cheval. Celui-ci ne put s’empêcher de rire, en voyant les deux gamins. Mais devant leur impétuosité, leur détermination et leur fougue, il accepta tout de même.

*L’asvamédayagom* devait commencer aux portes de l’écurie où se trouvait le cheval. La foule de Delhi s’amassa pour voir les jeunes présomptueux qui voulaient accomplir l’exploit que personne n’avait réussi jusque-là. Beaucoup ne purent s’empêcher de rire aux éclats, car on imaginait qu’ils ne savaient pas ce qui les attendaient.

D’autres s’apitoyaient sur leur sort. Ils étaient si jeunes et *Barasadi* avait conduit tellement de braves guerriers en prison, savoir qu’ils en seraient les nouvelles victimes inspirait à la fois des rires mêlés d’angoisse.

Devant la porte de l’écurie, *Desingou* fit un *virtom* dans lequel il prononça le nom de *Télény* et *Talény*. Comme la prison n’était pas très loin de l’écurie, ces deux derniers entendirent la voix de *Désingou* et en furent tout étonnés, *Mortoukalin* dit à *Désingou* : -« *Comme c’est toi le plus grand, à toi l’honneur de le monter. Je resterai pour couper les chaînes qui retiennentle cheval ».* Avec une petite baguette Désingou toucha le sabot de la magnifique bête qui se rua aussitôt à la suite de quoi, il lui dédie une chanson et pria son vénéré Sri Rengénader de faire obéir le cheval. Quand *Mortoukalin* toucha les chaînes, il se cabra et secoua la tête comme pour montrer qu’il obéissait à celui qui s’apprêtait à le monter. La foule avait retenu son souffle. On n’entendait mot. Pas même le bruit des feuilles dans les arbres. Et, stupéfaction, on vit l’enfant monter le superbe animal que probablement les dieux avaient destiné. L’animal dompté fit le tour de la Ville, monta vers les cieux et revint sur terre.

Au cours de ce voyage, *Désingou* entonna une chanson :

*Refrain :*

*Cheval Barasadi reste tranquille, sois docile*

*Couplets :*

*Je suis venu pour venger mon père*

*Je suis le fils de Talény et le neveu de Télény*

*Télény est un grand Roi*

*Talény est un grand Roi*

*Télény, Talény, fils de Sourasingom*

*O Barasadi reste tranquille*

*Sois ma monture*

*Je ne vois ni Télény ni Talény*

*Je suis venu ici*

*Je te monte pour les retrouver et les délivrer*

*Je vois Yémen, le dieu de la mort*

*Et je baisse le front*

*O Barasadi tu es et tu resteras ma monture*

*Que Sri Rengénader me protège pour cet acte*

Après sa victoire, *Désingou* acquit tous les droits. Il fit libérer *Télény* et *Talény*, épousa la fille du Roi et raccompagna *Mortoukalin* sur les chemins de l’aventure. Ils se quittèrent à un carrefour, en se faisant une promesse solennelle : -«  *Le premier qui repassera par ici,* dit Désingou*, laissera un signe de reconnaissance à l’autre ».*

Un jour, *Mortoukalin*entendit parler d’un majestueux cheval nommé *Nilévèni*, un cheval blanc avec une étoile en or sur son front. *Mortoukalin* se rendit immédiatement dans le pays. Il pensa aussitôt à son ami *Désingou* et à *Barasadi*. Il savait que tout comme à Delhi, *Nilévèni* l’attendait et son destin semblait déjà tracé. En effet, son histoire fut semblable à celle de *Désingou*. *Mortoukalin* monta vaillamment le cheval et le Roi lui offrit sa fille ainsi que la moitié de son royaume. Le jour du mariage alors que la cérémonie avait à peine commencé, un messager (*navap*), lui apporta un pli. Il refusa d’en prendre connaissance mais lorsqu’on lui précisa qu’il s’agissait de *Désingou* et que c’était très urgent, il l’ouvrit immédiatement. En lisant la lettre, il comprit que *Désingou* était en danger et qu’il était grand temps de l’aider. Il se mit à chanter.
*Refrain :*

*O seigneur Rengénader*

*Je te salue et me prosterne à tes pieds*

*Donne-moi la force et le courage pour affronter ce mariage*

*Je te salue et je m’en vais à la guerre*

*Que la victoire soit avec moi.*

Après ce chant, *Mortoukalin* fit une entorse à la coutume qui consiste à offrir une chaîne en or à la mariée. Au lieu d’exécuter ce geste, il enfila la chaîne à son épée et enfourcha le cheval sous les regards médusés des convives. Avant qu’il ne parte, celle qui allait être son épouse lui dit :-

« *C’est un beau geste que d’aider son meilleur ami, si tu es blessé par-devant, reviens pour m’épouser, mais si tu es blessé par derrière ne reviens pas.*

*Mortoukalin* combattit victorieusement à Sindji-Kotai aux côtés de *Désingou*. L’immense champ de bataille était jonché de morts et comme convenu, *Mortoukalin* se rendit au point de rencontre pour laisser un signe de reconnaissance. Mais un blessé éborgné lui lança une flèche dans le dos atteignant son cheval à la patte arrière gauche. *Mortoukalin* qui se souvenait des paroles de la fille du Roi, ne sachant que faire, tua son cheval et se donna la mort en lançant son épée en l’air pour la recevoir en pleine poitrine. Un peu plus tard, *Désingou* se rendit à cet endroit et trouva le signe de reconnaissance. Son bon et sincère ami était là, gisant sur le sol. Lié à son engagement et sa fidélité, il laissa partir son cheval dans les cieux à la rencontre de *Sri Rengénader* puis se donna la mort lui aussi.